

Mots et couleurs habitent le livre

Exposition | À découvrir aux archives à Nîmes et au musée de Pont-Saint-Espirit.

C'est une collection méconnue qui est dévoilée. La Direction du livre et de la lecture du Gard cache dans ses réserves une vaste collection de livres d'artistes. Avec la double exposition "Livres habillés, pages habitées", elle révèle ce trésor aux Archives départementales à Nîmes et au musée laïque d'art sacré de Pont-Saint-Espirit. Avec près de deux cents pièces, plus d'autres issues des archives et du musée, la présentation explore toutes les tendances du livre d'artiste, dont la définition reste floue selon que l'on est conservateur, artiste, bibliophile ou éditeur. Grosso modo, il s'agit de livres précieux, à tirages limités, marquant la rencontre entre un texte et un plasticien. Comme souvent, on voudrait sortir les opuscules des vitrines pour les feuilleter en solitaire, mais le foisonnement proposé rassasiera tout de même les amoureux du livre.

Des livres de rencontre

Les deux expos débutent par les grands livres pour bibliophiles, très en vogue dans les années 80, pour lesquels les éditeurs demandaient à des artistes d'illustrer des classiques. Arroyo pose ses couleurs à côté des *Oraisons funèbres* de Malraux. La Provence de Mistral rencontre celle de Brayer. Leonor Fini accompagne les mots de Shakespeare. Raymond



■ Une gravure de Picasso et de petits volumes illustrés par Anne Slacik.

Ph. S.C.

Moretti, connu pour ses couvertures du *Magazine littéraire*, publie plusieurs livres consacrés à des auteurs de chansons. Dans leurs grandes boîtes, ces volumes monumentaux ont quelque chose d'intimidant...

Le reste de l'exposition correspond plus à un plaisir intime, avec notamment les créations de la maison montpelliéraine Fata Morgana qui organise des rencontres entre Charles Juliet et Bram Van Velde, Bernard

Noël et Claude Viallat, Pierre Michon et Pierre Alechinsky.

Que le plasticien peigne ou qu'il travaille la gravure, que l'auteur écrive les mots de sa main ou qu'il joue avec les caractères d'imprimerie, chaque fois, c'est un jeu de correspondance qui se met en place pour faire éclore une œuvre qui ne soit ni de l'un, ni de l'autre. Parfois, le livre sort de la reliure classique, s'émancipe du papier, prend la forme d'un ob-

jet d'art en bois, en céramique, en marbre ou en plomb.

Certains noms reviennent souvent, du côté des poètes, comme des peintres. Michel Butor a participé plusieurs centaines de fois à l'aventure du livre de dialogue. Chez les peintres, ces dernières années, un nom s'est imposé comme incontournable, celui d'Anne Slacik et ses livres accordéon. L'une de ses séries est éblouissante, elle choisit une couleur, envoie le papier à un poète, puis intervient avec ses pigments liquides, jouant avec les transparences et les ondoiements.

Aujourd'hui, le livre d'artiste s'adapte aux nouvelles techniques. Les photographes sont associés, les impressions numériques se sont développées, certains livres s'accompagnent de DVD... Tout en gardant le côté précieux qu'on peut admirer sur l'un des livres de la collection du musée, un hommage au marchand Henri-David Kahnweiler dédié au critique George Besson et accompagné d'une gravure de Picasso. Car tous les plus grands artistes ou presque ont un jour abandonné les vastes toiles pour ces petits trésors de papier...

STÉPHANE CERRI
sceri@midilibre.com

► **Jusqu'au 11 juin.** Archives, 365 rue du Forez, Nîmes, et musée laïque d'art sacré, 2 rue Saint-Jacques, Pont-Saint-Espirit. Entrée libre. 04 66 90 75 80.